

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**



[379. Paris, Mercredi 20 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)   
*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-05-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- ensemble, on a du temps pour tout. De loin, cela ne vaut pas la peine. Vos sentiments à vous sont les seuls qui méritent que je m'y arrête et que nous nous mettions d'accord. Aves vous seule, je ne puis souffrir le désaccord.

- Mon premier mouvement, en lisant vos lettres, est de croire que, tout ce que vous me dites, c'est vous qui le dites et qui le pensez. Je suis toujours sur le point de discuter avec vous, contre vous, comme si c'était vous, les opinions et les commérages que vous me transmettez. Si nous étions ensemble je m'y laisserais aller

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
434/131-134

## Information générales

Langue Français

Cote 1028-1029-1030, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

371. Londres, Dimanche 17 mai 1840

10 heures

Mon premier mouvement en lisant vos lettres est de croire que tout ce que vous me dites, c'est vous qui le dites et qui le pensez. Je suis toujours sur le point de discuter avec vous, contre vous, comme si c'était vous les opinions et les commérages que vous me transmettez. Si nous étions ensemble, je m'y laisserais aller ; ensemble, on a du temps pour tout. De loin, cela, n'en vaut pas la peine. Vos sentiments à vous sont les seuls qui méritent que je m'y arrête et que nous nous mettions d'accord. Avec vous seule, je ne puis souffrir le désaccord. C'est à propos de tout ce qu'on dit sur le retour de Ste Hélène que je vous dis cela. Je laisse donc sans réponse les prédictions et les confectures. Mais une chose me préoccupe, c'est la crainte que les commissaires qu'on enverra là ne se laissent aller à des récriminations à quelques paroles amères, blessantes. On en est ici assez préoccupé. L'affaire a très bien commencé en haut, très noblement. Il faut qu'elle se passe bien aussi en bas dans l'exécution.

J'écris à Paris toutes les recommandations possibles en ce sens. Un bâtiment léger anglais le Delphin, partira Mercredi de Portsmouth, pour aller porter à Ste Helène l'ordre de translation. La frégate française aura une copie authentique de l'ordre et des instructions. L'allée et le retour prendront quatre mois. Nous n'aurons rien qu'au mois de Novembre.

J'ai dîné hier chez Sir Gore Ouseley avec le duc de Cambridge, le duc et la duchesse de Buckingham, leur fille, lady Anna, Temple, Bülow, Brünnow &. C'était ennuyeux aujourd'hui chez Lord Minto.

2 heures

J'en suis fâché, à cause du plaisir que cela vous aurait fait. M. de Noailles vient trop tard. Il y a trois semaines, par une dépêche du 1er mai, j'ai demandé la place d'attaché payé à Londres pour M. de Vandeul, qui est depuis un an à l'Ambassade comme attaché libre et dont je suis fort content.

Au département, on regarde, je crois, la nomination de M. de Vandeul comme certaine. Je regrette tout-à-fait de ne pouvoir faire en cette occasion ce que désire

M. le duc de Poix, et je désire à mon tour que quelque autre occasion, me soit offerte. Serez vous assez bonne pour le lui dire de ma part ?

Voilà une petite boîte qu'on rapporte avec un billet de Lady Williams qui dit ceci : " the box contains a few patterns of babies clothes which, Mad. Graham begged Lady Williams to send her from hence and trusting to the french Embassy for conveying them to Paris. All that Lady William can offer en extention for the liberty Madame Graham is taking, is the observation that it is not probable she will ever repeat the offence again."

Lundi, 9 heures

Lord et lady Lansdowne, lord et lady Palmerston, lord Moutaggle, M. Macaulay et deux petits inconnus. Voilà notre dîner. Nous avons causé jusqu'à 11 heures. Lord Monteagh et M. Macaulay sont de bons meubles de conversation. Les Anglais sont singuliers ; ils aiment beaucoup la conversation ; quand elle s'anime et se varie, ils ont l'air d'y prendre grand plaisir. Et d'eux-mêmes, ils n'ont pas de conversation ; ils restent ensemble immobiles et silencieux, et s'ennuyent quand ils pourraient s'amuser. Ils ne savent pas faire ce qui leur plait, ni jouir de l'esprit qu'ils ont. Le feu est là, mais couvert ; il faut que l'étincelle qui l'allumera vienne d'ailleurs. En sortant de chez Lady Minto, je voulais aller finir ma soirée chez Lady Jersey ; mais par réflexion, je n'y suis pas allé. Deux Dimanches de suite, c'est trop. Elle abuserait. C'est l'insignifiance la plus envahissante que je connaisse. Je me moque de moi-même quand je m'aperçois de toutes les petites précautions que je prends, toutes les petites combinaisons que je fais. Je pense à toutes les petites choses du monde comme si je n'avais jamais fait que cela, et ne me souciais que de cela ! e suis le contraire des Anglais; ils ne savent pas faire ce qui leur plaît ; moi, je puis savoir faire ce qui ne me plaît pas et m'occupe et presque m'intéresser à ce qui m'est parfaitement indifférent, pour ne pas dire plus. Au fait, j'ai raison ; quand on n'a pas le fond du cœur plein et satisfait, il faut mettre à la surface de la vie, tout ce qu'on trouve sous sa main. Qu'il y a loin de la surface au fond, et quel vide immense peut exister dans des journées dont tous les moments sont remplis !

La Reine me prend Lord Melbourne samedi prochain. Elle l'emmène dîner à la campagne. J'ai souri de l'embarras avec lequel il me l'a dit. Embarras point réel, car personne n'est au fond moins embarrassé que lui, et ne prend plus ses aises, en toutes choses, et avec tout le monde. En quoi il a raison. Mais les apparences sont embarrassées. Nous sommes toujours fort bien ensemble. C'est l'homme du Cabinet qui a le plus d'esprit, le plus juste et le plus original.

3 heures

Oui toujours tout dire, toujours votre funeste franchise qui ne vous sera jamais fumeste. Le grand, le vrai mal de loin, c'est qu'il n'y a pas moyen de tout dire, car on n'écrit jamais tout ; ce qu'on écrit est si peu ! et comme reproche et comme tendresse. Vous me grondez à moitié. Je vous ai grondée à moitié. J'avais bien autre chose à vous dire que ce que je vous ai dit. Mais j'ai eu un tort, un grand tort, j'en conviens. J'aurais du envoyer chez Brodie dès le premier moment , et y renvoyer tous les jours, et vous transmettre scrupuleusement ses paroles. J'y ai pensé. Je ne l'ai pas fait, sottement, par sot ménagement. Je ne connais pas Brodie. Il est peut-être bavard. J'ai craint qu'il ne s'étonnat d'un soin si assidu, qu'il ne racontât son étonnement, qu'on n'en prit occasion de bavarder comme lui. Crainte puérile absurde. J'ai eu tort. Mais j'en ai été trop puni. J'en ai été barbarement puni. Vous m'avez écrit ce que vous m'avez écrit. Vous avez dit à Génie tout ce que vous m'avez écrit, pis probablement car vous lui avez dit que vous étiez si fâchée que

vous partiriez pour Londres, sans m'en avertir. Ma mère a appris en envoyant savoir de vos nouvelles, que vous partiez le surlendemain. Vous seriez partie sans le lui avoir dit, sans avoir vu mes enfants. Voilà ce que vous avez fait. Et sais-je ce que vous avez pensé ? Cela est insensé ; cela est injuste, inique, révoltant. Savez-vous ce que vous deviez penser et faire ? Vous deviez être fâchée, très fâchée contre moi et me le dire aussi vivement que vous l'auriez voulu, que votre emportement vous l'aurait suggéré. Et vous deviez en même temps deviner mon motif, l'entrevoir du moins ; et voir aussi tout le reste, et me croire un peu, même quand les autres vous disaient le contraire. Les autres ne vous ont écrit que lorsqu'ils ont été eux-mêmes à peu près rassurés, et dans leur froide irréflexion, ils vous ont dit alors tout ce qu'ils avaient craint plus qu'ils n'avaient craint car on exagère toujours le mal qu'on a caché. Moi, j'envoyais deux fois par jour ; on parlait au valet de chambre de votre fils ; je passais moi-même à sa porte. Je recueillis indirectement des renseignements de qui je pouvais. J'ai envoyé au Time quand il a donné des nouvelles alarmantes de votre fils. Et je vous mandais chaque jour ce que je savais ce que je recueillis. Et je vous le mandais de la façon la moins alarmante pour vous. Vous deviez deviner, vous deviez croire tout cela. C'est bien la peine d'avoir pensé et senti tout ce que nous avons pensé et senti ensemble depuis trois ans, de nous être dit tout ce que nous nous sommes dit l'un à l'autre, et l'un sur l'autre pour qu'en un jour, en une heure, tout cela s'évanouisse, pour qu'un tort, un mécompte d'un jour efface toute confiance, pour qu'on pense et parle comme on penserait et parlerait d'une personne qu'on connaîtrait beaucoup, et qui aurait manqué d'obligeance ou de soin ! Il est près de cinq heures. La poste me presse, et j'ai encore tant de choses à vous dire ! vous avez raison de loin, il vaudrait mieux se taire ; la vérité n'est pas possible. La vérité est pourtant le remède à tout, le seul remède. Vous vous croyez bien sérieuse, bien passionnée. Vous avez des légèretés, inimaginables, toutes sérieuses et passionnées qu'elles sont. Car c'est une légèreté inimaginable coupable que de s'abandonner à une idée, à une impression du moment, si complètement qu'on oublie tout le reste, tout ce qu'on a pensé, vu, cru, & qu'on croit toujours au fond de son âme ce qu'on croira, ce qu'on verra le lendemain. Moi, je n'oublie rien. Je pense à tout, toujours, et mon sentiment pour vous est toujours le même, et je suis juste envers vous, dans les plus mauvais moments. Vous comprenez bien que je n'accepte pas votre querelle sur les bals et les jeunes femmes. J'en aurais ri en recevant votre lettre si j'avais été en train de rire. Je crois vous avoir dit une phrase charmante de mon puritain John Newton :

" Since the Lord gave me the desire of my heart in my dearest Mary, the rest of the sex are no more to me than the tulips in the garden. "

Si cela ne vous plait pas, je ne vous parlerai plus jamais des tulipes que j'ai trouvées belles.

Il faut pourtant que je finisse. C'est grand dommage car je n'ai pas fini. Adieu pourtant. Adieu toujours. Je crois en effet que vous ne me connaissez pas. Adieu encore.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-05-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 17 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

London, Dimanche 17 Mars 1840 1828

10 heures

que l'attentive

le vouloir  
je pourrai pas  
Dien arche.  
l'insignifiance  
à me moque  
toute la  
nter, les petits  
à toute la  
je d'avoir  
venis que ce  
ni, et me  
moi, je puis  
ce précepte  
est de pas faire  
tu fait, j'ai  
tu sans plus  
un peu de la  
main. Quel  
quel vide  
me dans  
l'ancien claudé  
a compagne.  
et me la

Mon premier mouvement, en  
lisant vos lettres, est de croire que tout ce  
que vous en dites, est vrai, qui le dit à qui  
le pense, de loin toujours sur le point de disputer  
avec vous, contre vous, comme si c'était vous  
la opinion, et les communiq. que vous ont  
transmises, et vous étiez assis, je me  
laisserais aller, ensemble, en a des temps pendant  
tout le loisir, cela n'est pas pour la peine. On  
s'entend à vous, dans les devoirs qui s'entendent  
que je me suis arrêté et que vous avez mesurés  
à accord. Avec vous seule, je ne puis souffrir  
le désaccord.

C'est à propos de tout ce que dit sur le  
retour de St. Helène que je vous écris cela. Je  
laisse sans sans reproche le prédictum et les  
conjectures, mais en cher un précepte, est  
la conduite que le commissaire qu'on envoie  
là se le laisse aller à des sévérations,  
à quelques paroles amères, blessantes. On en est  
si assez préoccupé. L'affaire a été bien  
commencé en haut, très noblement. Il faut

qu'elle le passe bien aussi en bas sans l'opération  
d'être à Paris, toute la recommandation  
passée en ce sens. Un bâtiment ligne anglais,  
le Relphin, partira mercredi de Portsmouth  
pour aller porter à St. Helène l'ordre de  
translation. La frégate française aura une  
copie authentique de l'ordre et de l'invitation.  
L'aller et le retour prendront quatre mois.  
Nous arriverons vers près de novembre.

J'ai été hier chez Sir Geo. Boscawen,  
avec le duc de Cambridge, le duc et la  
duchesse de Buckingham, leur fille lady Anne  
Compton, Sir Lewis, Brumby et Sir C. de la Roche.  
Aujourd'hui chez Lord Mordaunt.

2 heures.

Je suis fâché, à cause du plaisir que cela  
vous aurait fait. M<sup>rs</sup> de Noville vient trop  
tard. Il y a deux semaines pas un député  
du 1<sup>er</sup> mai, j'ai demandé la place d'attaché  
payé à Londres pour M. de Vaudent, qui  
est depuis un an à l'ambassade comme  
attaché libre, et dont j'ai été fort content.  
Au département, en regardant j'ai vu la  
nomination de M. de Vaudent comme certain.  
L'orgueilleux vous a fait le ne pouvoir faire,  
en cette occasion, ce que desirer au le duc de

Voir, et je de  
occasion me  
pour le lieu  
Vaudent  
un billet de  
à la base  
Mordaunt  
le duc de  
french  
All that  
for the letter  
the observation  
vous repeat

Lord de  
sans  
Vaudent  
deux  
vous  
s'inguliers  
quand elle  
prendre grand  
pas de  
et plusieurs  
L'ambassade  
plus, ne pour

deux légation  
indation  
lige, anglais,  
l'astimouth  
entre ces  
de sans une  
de, indation.  
natio, non.  
- Marsambour,  
de Wisely,  
- et de  
de Lady Anne  
l'astimouth

Paris, et je devie à monsieur que quelque autre  
occasion me soit offerte. Je vous envoie assez bonne  
puisque lui dire de ma part ?

Voilà une petite boîte y en a un supporte sur  
un billet de Lady Williams qui est ceci :

The box contains a few packets of Bakers  
Cloaths, which Mrs. Graham begged Lady W.  
to send her from home, and trusting to the  
French Embassy for conveying them to Paris.  
All that Lady Williams can offer in estimation  
for the liberty Madame Graham is taking, is  
the observation that it is not probable she will  
ever repeat the offence again.

Love of home

ici qui cela  
de sans long  
de sans dépôt  
plan d'attaché  
landut, qui  
de sans  
pour content.  
de sans, la  
de sans action.  
de sans faire,  
de sans de

Lord et Lady Lansdowne, lord et lady Bateman  
lord Montagu, Mr. Marquis et deux politiciens  
Voilà notre deux deux avec cause j'espère !!  
de sans, Lord Montagu et Mr. Marquis de sans de  
de sans membre de conversation. Les anglais sont  
singuliers; ils aiment beaucoup la conversation;  
quand elle s'en va et de sans ils ont fait de  
prendre grand plaisir. Et sans même, ils n'ont  
pas de conversation - ils restent ensemble immobiles  
et silencieux, et s'occupent quand ils parviennent  
à parler. Ils ne savent pas faire ce qui leur  
plait, ni jamais de l'aspect qu'ils ont. de sans de

mon amour, il faut que l'élégante qui l'attire  
soit un d'élégant.

En sortant de chez lady Bingle, je voulais  
aller finir ma soirée chez lady Bosby, mais par  
réflexion, je n'y suis pas allée. Deux dimanches  
de suite, tout le temps, elle abusait, elle l'insignifiance  
la plus insupportable que je connaisse, & me moque  
de moi-même quand je m'aperçois de toute la  
petite précaution que je prends, toutes les petites  
combinaisons que je fais, de peur de lante la  
petite chose de modeste comme de je n'avais  
jamais fait que cela et ne me soucieux que  
cela. De son côté, le contraire de l'anglais; ils ne  
savent pas faire ce qui leur plaît; moi, je puis  
savoir faire ce qui ne me plaît pas, et j'accepte  
la presque indifférence à ce qui m'indifférence  
indifférent, pour ne pas dire plus. Au fait, j'ai  
raison; quand on ne par le fond du cœur plus  
le satisfait, il faut mettre à la surface de la  
vie, tout ce qu'on trouve sous sa main. L'air  
y a l'air de la surface au fond, et quel vid.  
immense peut exister dans les jours de tout  
tout le même, tout rempli!

La Bingle me prend lord Melbourne l'amide  
prochain. Elle l'emmène avec elle à la campagne.  
D'ailleurs de l'ambassade avec lequel il me le

belles en le  
que son  
le pour  
avec son  
les opinions  
trouver  
l'attitude  
tout de lui  
système à  
que je n'y  
à l'égard  
le désaccord  
C'est si  
retour de p  
l'air dans  
conjecture  
la conduite  
là ce de lui  
à quelque p  
ici assez p  
l'ambassade

6

8

à tout, le seul  
 être bien  
 et, inimaginable  
 elle est. Les  
 comparable que  
 une impression  
 qu'on n'aurait tout  
 au, ou, en  
 son sein et  
 le lendemain.  
 à tout, toujours  
 est toujours le  
 vous dans le  
 si n'accepte  
 le, et les jours  
 devant votre  
 de rien. Et  
 en chacun  
 the desire of  
 the rest of  
 on the Alps  
 ne vous  
 que j'ai

dit. L'homme point réel, les personnes neil m  
 fond moins embarrassé que lui, et ne prend plus  
 les idées, en toute chose et avec tout le monde.  
 la quoi il a raison. Dans le apparence, tout  
 embarrassé, dans l'homme toujours fait bien  
 ensemble. C'est l'homme des cabinets qui a le  
 plus respect, le plus juste et le plus original.

à l'homme

Dit, toujours tout dire, toujours votre franchise  
 franchise qui ne vous sera jamais fautive. Le  
 grand, le vrai mot de l'âme, est qu'il n'y a  
 pas moyen de tout dire, car on n'est jamais  
 tout, ce qu'on croit et si peu ! et comme  
 reproche, et comme adresse. Dans un grand  
 à moitié. Je vous ai prouvé à moitié. J'ai  
 bien autre chose à vous dire que ce que je  
 vous ai dit. Mais j'ai eu en tout, un grand  
 tort, plus évident. Dans un de mes ouvrages  
 l'écrit de, le premier moment, j'y ai mis  
 tout le jour, et vous le avez mis à disposition  
 de paroles. J'y ai pensé. Je ne l'ai pas fait  
 tellement, pas des ménagements. Je ne l'ai  
 pas écrit. Il est peut-être brossé. J'ai  
 écrit qu'il ne s'agit d'un livre si sérieux,  
 qu'il ne s'agit de son honneur, qu'on ne  
 peut occasion de briser comme lui. C'est  
 peut-être, ailleurs. J'ai en tout. Mais j'ai si

le temps pour. On a été habilement pûti. Les  
autres ont dit ce que vous m'avez écrit. Vous  
avez dit à Louis tout ce que vous m'avez écrit  
pis probablement, car vous lui avez dit que  
vous étiez si fâché que vous partiriez pour  
Londres, sans même savoir. Ma mère a appris  
la nouvelle de votre départ, que vous  
partiriez le lendemain. Vous deviez partir  
sans le lui avoir dit, sans avoir vu mes  
enfants. Voilà ce que vous avez fait. Et voilà  
ce que vous avez pensé? Cela est injuste,  
cela est injuste, injuste, révoltant, - mais vous  
ce que vous deviez penser et faire? Vous  
deviez être fâché, très fâché contre moi,  
et me le dire avec véhémence que vous  
l'avez voulu, que votre impatience vous  
l'aurait suggéré. Et vous deviez au moins  
vous expliquer mon motif, l'absence de  
moi; et dire aussi tout le reste, et me  
croire un peu, même quand les autres vous  
disaient le contraire. Les autres ne vous  
ont écrit que lorsqu'ils ont été eux mêmes  
à peu près rassurés; et même leur froide  
inspiration, ils vous ont <sup>dit</sup> ~~écrit~~ alors  
tout ce qu'ils avaient craint, plus qu'ils

n'avaient eu  
mal qu'ils  
par leurs  
de votre fil  
la nouvelle  
de qui je p  
il a donné  
fil. Et je  
je savais  
le mandai  
vous vous  
certaine lout  
pense et de  
ce sont en  
être dit tou  
vous à l'au  
un jour, et  
pour qu'ils  
effrayé tout  
peut-être  
personne qu  
aurait m'éc  
Et ce  
pense, et j  
dire à vous  
même de l

meurtre, par  
dout. Vous  
vous m'avez écrit  
avez dit que  
surtout pour  
mieux à appren  
elle, que vous  
avez partie  
à me mar  
fait. Et d'ailleurs  
est d'ailleurs,  
de vous  
entre vous,  
que vous  
vous vous  
ou m'avez  
vous d'ailleurs  
de, et me  
autres, vous  
ne vous  
et m'avez  
ne s'aurait  
me d'ailleurs  
vous qu'il

à l'ancien grand, car on exagère toujours le  
mal qu'on a écrit. Mais, j'aurais dû s'en fier  
par jour, on parlait au valet de chambre  
de votre fils, je passais moi-même à la porte,  
de recueillir indirectement des renseignements  
de qui je pourrais. Mais au lieu de cela, quand  
il a donné des nouvelles, alarmantes, de votre  
fils, et je vous mandais chaque jour ce que  
je savais et que je recueillais. Et je vous  
le mandais de la façon la moins alarmante  
pour vous. Vous deviez deviner, vous deviez  
savoir tout cela. C'est bien la peine d'avoir  
peiné et senti tout ce que nous avons peiné  
et senti ensemble depuis deux ans, de nous  
être dit tout ce que nous nous sommes dit  
l'un à l'autre, et l'un sur l'autre, pour que  
un jour, en une heure tout cela s'évanouisse,  
sans qu'on tait, un malin compte d'un jour  
l'efface toute confiance, pour qu'on pense et  
sache comme on pourrait et parlerait d'une  
personne qu'on aimerait beaucoup, et qui  
aurait mérité l'obligation de la vie!

Il est près de cinq heures. La poste me  
presse, et j'ai encore tant de chose à vous  
dire! Vous avez écrit, je le vois, il vaudrait  
mieux le dire, la vérité n'est pas petite.

La vérité est pourtant le comble à tout, le tout  
de tout. Vous savez ce que bien souvent bien  
passivement. Vous avez des légendes, inimaginables  
toutes les années, et passivement, quelle soit. Les  
tous une légende inimaginable, coupable que  
ne s'abandonner à une idée, à une impression  
du moment, si complètement qu'on oublie tout  
le reste, tout ce qu'on a pensé, vu, ou, ou  
qu'on avait lu, ou ce qu'on a vu de son ami, ce  
qu'on croira, ce qu'on verra le lendemain.  
Mais, je n'oublie rien, je pense à tout, toujours,  
et mon sentiment pour vous est toujours le  
même, et je suis juste envers vous dans le  
plus en amour même.

Vous comprenez bien que je n'accepte  
pas votre querelle sur les bruts et les jeunes  
femmes. J'en aurais ri en recevant votre  
lettre si j'avais été les deux de vous. Je  
crois vous aurais dit une phrase charmante  
de mon pasteur John Newton:

Since the Lord gave me the desire of  
my heart in my dearest Mary, the rest of  
the sex are no more to me than the tulips  
in the garden.

Si cela ne vous plaît pas, je ne vous  
parlerai plus jamais de tulipes, que j'ai

dit. Peut-être  
je n'ai rien de  
à dire en  
ce qui est à  
embarrasser  
ensemble. Les  
plus d'argent

Mais toujours  
franchise que  
grand, le  
par moi-même  
tout ce que  
reproche et  
à moitié, de  
bien mieux et  
vous ne dit  
tous, je n'ai  
Bredin de  
bon, la justice  
de parler  
suffisamment,  
par Bredin  
ce n'est qu'un  
qu'il ne me  
peut occire  
puirte, ab

1636 3

bonjour belle.

Il faut pourtant que je finisse. C'est  
grand dommage car je n'ai pas fini. Adieu  
pourtant. Adieu toujours. Le soir en effet que  
vous ne me trouvez plus. Adieu encore.

3  
3

9

8